

desdites Provinces, je saisis, dans l'état encore précaire de ma santé, la première occasion qui se présente pour offrir à V. E. mes félicitations sincères sur son heureuse arrivée.

Mon très respectable ami, S. E. le Vice-Roi, aura sans aucun doute fait part à V. E. du vœu ardent que j'ai toujours manifesté de voir, conformément aux désirs de mon Auguste Souverain et de la nation française en général, les rapports d'amitié qui de temps immémorial ont existé entre les deux Gouvernements, prendre dans les circonstances présentes des racines plus profondes, et se développer au sein du Céleste Empire et des États de son Auguste Souverain.

Pour atteindre ce but, il est convenable de s'occuper sans délai de l'examen des relations qui devront s'établir entre les deux nobles Empires, et d'arrêter de concert, comme base de ces relations futures, quelques *principes fondamentaux* et *Conventions provisoires* dont la sanction serait soumise ensuite à nos souverains respectifs.

En conséquence (ne pouvant encore à cause de l'état de ma santé me rendre à Canton et jouir de l'avantage d'une conférence avec V. E.) je prends la liberté de solliciter pour M. Challaye, Consul de France, et M. de Chonski, mon secrétaire, la faveur d'une entrevue avec V. E.

Ces Messieurs, en présentant à V. E. mes souhaits et mes compliments empressés, se trouveront à la fois heureux et honorés de saisir une occasion aussi flatteuse de *communiquer* directement avec V. E. sur les différents *points importants* liés, dans l'avenir, à la prospérité mutuelle des deux Empires.

Si, comme je l'espère, V. E. pense, ainsi que moi, qu'il est convenable et opportun que nous nous entendions promptement sur les *principaux points* auxquels j'ai fait allusion dans cette lettre, je lui demanderai de vouloir bien envoyer ici, sans délai, un officier d'un rang convenable, ayant la connaissance des affaires et muni des instructions nécessaires. Nous serons ainsi en mesure d'entretenir une correspondance régulière et *utile* jusqu'à l'époque où je pourrai espérer de faire la connaissance personnelle de V. E.

Je prie V. E. d'agréer mes salutations et mes souhaits les plus empressés et les plus sincères.

(Sig.) A. DB. de JANCIGNY.

Macao, 5 juillet 1843.